

M. FERDINAND BRUNETIERE

NOTRE Université Laval et notre monde intellectuel de Montréal doivent un hommage à la mémoire de l'écrivain distingué et du critique éminent que fut M. Ferdinand Brunetière. A la nouvelle de sa mort, survenue le dimanche 9 décembre, Mgr l'archevêque, vice-chancelier de l'Université, a mandé par câblogramme ses sympathies à la famille de l'illustre défunt. Cet acte de courtoisie était aussi un acte de justice. En 1897, alors qu'il était venu en Amérique pour donner des conférences à l'Université d'Harvard, M. Brunetière avait voulu voir le Canada. Il donna à Montréal, dans la Salle des Promotions à Laval, une conférence sur Bossuet, qui fut un grand succès et inaugura brillamment la série des conférences littéraires dont, par la suite, grâce à l'initiative du regretté M. Colin et au coup d'œil de maître de M. Brunetière lui-même, qui les députait vers nous, nous gratifièrent nos conférenciers français, MM. De Labriolle, Laurentie, Leger et Arnould.

M. Brunetière alors n'était pas encore arrivé — mais il était en route — aux idées chrétiennes. Il procédait toutefois, dans ses études critiques, avec une loyauté de déduction et une rectitude de jugement qui donnèrent à beaucoup l'illusion qu'il était déjà un vrai croyant. Il s'effaça tellement devant la figure du grand évêque de Meaux, il énonça si bien les vues de Bossuet sur l'action de la Providence et sur l'inanité des choses de la vie en face de la mort, que, au sortir de la conférence, certains étaient tout surpris d'apprendre que M. Brunetière n'était pas un catholique pratiquant.

De son rapide séjour parmi nous, il garda un souvenir qui nous honore. Le spectacle de notre foi débordante et de notre patriotisme convaincu n'a peut-être pas été étranger — avec